

4 Société et Culture

Santé/Colloque scientifique
Le diabète : un défi social, économique et politique pour le Gabon

J.K.M.
 Libreville/Gabon

Les données disponibles laissent clairement entrevoir une progression exponentielle de la pathologie, qui constitue un problème majeur de santé publique dans notre pays.

Le Premier ministre, Paul Biyoghe Mba, a présidé hier la cérémonie d'ouverture du symposium international sur le diabète de Libreville.

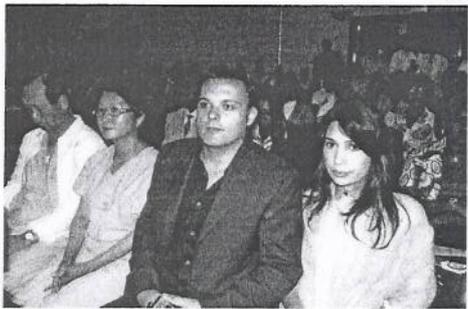
Organisé par les Fondations Albertine Amissa Bongo (FAAB) et Omar Bongo Ondimba pour la paix, la science, la culture et l'environnement, cette rencontre se déroule, de l'avis de nombreux spécialistes, au moment où cette pathologie est en nette progression dans notre pays. Et tend à devenir un véritable enjeu social, économique et politique.

En effet, selon les données de la Fédération internationale du diabète, le Gabon figure parmi les pays d'Afrique subsaharienne les plus affectés par la pathologie. 4,4 % de la population souffre du diabète, le plus répandu étant celui de type 2 : 85 % des cas. Si l'on tient compte des insuffisances de notre système de surveillance épidémiologique, ces chiffres sont sans doute, hélas, en dessous de la réalité. Et constitue à l'échelle de la population gabonaise une situation dramatique. Selon les projections de nombreux experts, les diabétiques pourraient constituer entre 5,8 % et 10 % de la population à l'horizon 2030-2050. Selon eux, cette explosion épidémiologique du diabète est due essentiellement à un changement de nos habitudes alimentaires, l'obésité, le surpoids, la sédentarité et l'urbanisation.

Paul Biyoghe Mba, Premier ministre : " Le président de la République est déterminé à œuvrer pour la santé des populations".



Pascaline Mferri Bongo Ondimba, présidente d'honneur de la FAAB : " Il y a urgence à organiser des campagnes de sensibilisation et de prévention sur le diabète"



Photos Atziel

Vue partielle de l'assistance.

Si l'on tient compte des coûts directs et indirects de la prévention et du traitement de la maladie, de la prise en charge des complications associées au diabète, il y a urgence en la

tière. De fait, devant Flavien Nzengui Nzoundou, ministre de la Santé, le Dr Komla Siamevi, représentant résident de l'OMS au Gabon, Pascaline Mferri Bongo Ondimba, présidente d'honneur de la FAAB, des diabétologues nationaux, leurs homologues venus du continent et d'ailleurs, le chef du gouvernement a réaffirmé la ferme détermination du président de la République à œuvrer pour l'amélioration de la santé de la population. Mme Mferri Bongo Ondimba a

exhorté les pouvoirs publics à initier des campagnes de sensibilisation. Tout en insistant sur les enjeux liés à une alimentation saine, équilibrée et de l'hygiène de vie. «Le diabète progresse lentement mais sûrement», a-t-elle déclaré, en citant Ban Ki-moon, secrétaire général des Nations unies.

Au terme de la cérémonie d'ouverture, les travaux ont débuté par une série de communications qui se poursuivent ce matin, avant la clôture l'après-midi.

Une réalité préoccupante

Frédéric Serge Long
 Libreville/Gabon

BIEN que plusieurs initiatives soient prises pour prévenir et combattre le diabète, cette pathologie continue de progresser au Gabon. Le type 2 (diabète non insulino-dépendant) y est le plus répandu : environ 85 % des cas.

Selon le Dr Eric Baye, directeur du Programme national de lutte contre le diabète et les maladies cardiovasculaires, 1,5 % de la population était encore atteinte jusqu'en 1999. En 2010, le taux a franchi la barre des 4 % (entre 4 % et 6%). Et si rien n'est fait d'ici à 2050, on pourrait atteindre les 10 %.

A ce jour, on compte environ 4 000 diabétiques à Libreville et un peu plus de 34 000 sur l'ensemble du territoire national. «Mais ces chiffres cachent une bonne partie de la réalité», explique le Dr Komlan M.E. Siamevi, représentant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au Gabon. Il pourrait en exister bien plus qu'on ne le croit.

«En 2000, je recevais un nouveau cas de diabète par jour. Dix ans après, j'en comptais cinq nouveaux cas environ tous les jours», révèle le Dr Baye. C'est dire la progression de cette maladie au Gabon.

La tendance doit être inversée, selon le médecin. D'autant que c'est une maladie aux multiples complications et dont les soins restent encore onéreux de nos jours (la prise en charge du diabète qui frappe le plus souvent les pays à faibles ou à revenus intermédiaires oscille entre 350 et 450 dollars, soit environ 200 000 francs).

La mauvaise alimentation, l'absorption exagérée d'alcool, la sédentarité et le style de vie sont évoqués comme des causes exogènes de la maladie. Cependant, la mise en place d'un certain nombre de stratégies de lutte pourrait constituer un début de solution. Comme l'énonce le Dr Eric Baye, celles-ci pourraient consister en l'intégration de l'alimentation et du diabète dans les manuels scolaires, la prise en compte de la pratique du sport au sein de établissements scolaires, à raison de trois à quatre heures par semaine, l'interdiction des sodas et sirops dans les gourdies des enfants, la sensibilisation des parents, la suggestion des goûters, le dépistage, la diminution du taux du sucre dans les sodas, l'inscription de la mention « dangereux » ou « nuit gravement à la santé » sur certains emballage, etc.

Il pourrait s'agir de mettre en place une banque à insuline, d'instaurer la gratuité des médicaments, d'ouvrir des centres d'accueil, de former et informer les médecins et infirmiers.

Agenda du week-end
Journée mondiale de l'environnement

Sous l'égide de la direction générale de l'Environnement (DGE), le centre culturel français (CCF), avec le concours de ses partenaires, propose samedi et dimanche, de 9 heures à 19 heures, des visites commentées sur la diversité des espèces végétales et des essences ligneuses qui composent ses jardins. Samedi après-midi, il est prévu une projection en continue des trois premiers courts métrages de la série « Les amis de la nature » lancée par le WCS-Gabon sur les parcs nationaux de la Lopé, de Mayumba et des plateaux Batéké. Dimanche (19 heures), il y aura une projection de documentaires suivie d'un débat animé par les représentants de la DGE, les promoteurs de ces documentaires et des spécialistes de l'environnement.

Pierre-Claver Aken-dengué en concert



Dans le cadre de la journée mondiale de l'environnement, Pierre-Claver Aken-dengué (PCA) se produit en concert samedi (20 heures) et dimanche (16 heures) au CCF. Ce spectacle sera l'occasion pour PCA de partager avec le public le contenu de ses deux nouveaux maxi-single, « Mandji Ewbé » et « Mondjo », qui portent le titre générique de Ngonzéh (la veillée).

Dépistage gratuit du diabète, de la tension et de l'épilepsie

Dimanche à partir de 7 heures, et ce jusqu'à mardi prochain, une campagne gratuite de dépistage du diabète, de l'hypertension artérielle et de l'épilepsie aura lieu à Libreville. C'est dans le cadre de la campagne chirurgicale multidisciplinaire qu'organisent depuis jeudi les Fondations Albertine Amissa Bongo et Omar Bongo Ondimba pour la paix, la science, la culture et l'environnement. Sites retenus : Cocotiers (derrière la mairie), églises Saint-Michel de Nkumbo, Rois Mages d'Akébé et du Cap, centres de santé de Lalala, Awendjé, Beau-Séjour, Nzeng-Ayong, Okala, Sni-Owendo, Melen, centre saint-Joseph d'Angondjié, Glass, Likouala et Ntounm.

Par J.K.M.

Etabli par F.S.L.

Couloir santé

Santé maternelle et infantile : encore des efforts

OBJECTIFS du millénaire pour le développement (OMD) 4 et 5, la réduction de la mortalité infantile et l'amélioration de la santé des mères constituent des problèmes de santé publique dans notre pays. Leur réalisation d'ici à 2015, date butoir, nécessite encore des efforts supplémentaires de tous les acteurs impliqués, à quelque niveau que ce soit, dans l'organisation et la gestion de notre système sanitaire. En effet, en dépit des progrès enregistrés, les taux de mortalité maternelle (femmes qui meurent pendant une grossesse ou lors des couches) et infanto-juvénile (nombre d'enfants décédés avant l'âge de 5 ans) sont encore, hélas ! très élevés. Selon les données de la dernière enquête

démographique et de santé du Gabon (EDSG) réalisée en 2000, sur 100 000 naissances vivantes, 519 femmes perdent la vie. Ce qui correspond à un taux de mortalité maternelle de 519 pour 100 000. Le taux de mortalité infanto-juvénile, lui, est évalué à 91,4 pour 1 000. Des chiffres alarmants à l'échelle de la population gabonaise. D'autant que les taux de mortalité infantile (nombre d'enfants décédés avant leur premier anniversaire) et néonatale (nourissons morts entre la naissance et le 28e jour), estimés respectivement à 61,1 pour 1 000 et 31 pour 1 000, sont tout aussi inquiétants et particulièrement prononcés en zone rurale. A en croire les spécialistes, plusieurs

causes sont à l'origine de cette situation. S'agissant de la mortalité infanto-juvénile, ils avancent, entre autres, les maladies diarrhéiques, infections aiguës des voies pulmonaires (IRA), malnutrition, paludisme et la faible couverture vaccinale. De même, selon eux, plusieurs facteurs sous-tendent la proportion élevée des mères perdant la vie pendant la grossesse ou lors d'une parturition. Notamment les accouchements difficiles, avortements compliqués, hypertension artérielle, infections. A tout cela, arguent-ils, il convient d'ajouter le VIH/sida, les grossesses non planifiées, non désirées et la pauvreté. Autant d'éléments à risques qui, selon les professionnels de la santé, pourraient être

évités très largement. En mettant sur pied des campagnes de prévention, des programmes éducatifs et efficaces de soins maternels et infantiles associés à des mesures élémentaires d'hygiène. Bien qu'on observe depuis quelques années une tendance à la baisse de la mortalité infanto-juvénile, il est impératif de mobiliser, plus que par le passé, toutes les énergies susceptibles de permettre au Gabon, à défaut d'atteindre, de se rapprocher, autant que possible des OMD 4 et 5. D'autant plus que, de l'avis de plusieurs spécialistes, la santé maternelle infantile constitue l'un des meilleurs indicateurs de performance d'un système sanitaire et de l'état général de santé des populations.

CHANGES
COURS INDICATIFS DES DEVICES EN DATE DU 01/06/2011

Union Gabonaise de Banque
 Site Web : <http://www.ugb-banque.com>

FIXING				VENTE BILLETS (sans frais)	
DEV	EUR/DEV	DEV/COT	DEV/CFA	DEV	CFA
XAF	XXXXX	XXXXX	XXXXXX	1 EUR	655,957
USD	1,4385	1USD =	456,001	1 USD	472,453
CAD	1,3985	1CAD =	469,043	1 CAD	483,633
JPY	117,22	1JPY =	5,59595	100 JPY	576,390
GBP	0,87205	1GBP =	752,201	1 GBP	776,102
CHF	1,2275	1CHF =	534,385	100 CHF	55108,9
ZAR	9,871	1ZAR =	66,4529	100 ZAR	6646,30
MAD	11,3283	1MAD =	57,9043	1MAD	57,91

INDICES BOURSIERS		
	en date du	
CAC 40	01/06/2011	3942,53
DOW JONES	31/05/2011	12441,58
BRENT (IPE) US Dollars/Baril		
	01-Juin 114,68	